

Contes des origines



Pourquoi les corbeaux sont noirs

Autrefois le corbeau arborait un beau plumage, avec des plumes de toutes les couleurs.

Les autres oiseaux l'admiraient et lui faisaient des compliments :

- Ton plumage est magnifique, tu es superbe.

Alors le corbeau, très fier, répondait :

- Et vous, comment se fait-il que vous soyez si laids ? Vos plumes sont ternes et sales. J'ai peur de me salir si je reste avec vous !

Et il s'envolait vite.

Et il chantait :

- C'est moi le corbeau. C'est moi le plus beau de tous les oiseaux.

Le plus beau des oiseaux du bois.

Mais un jour, un incendie éclata dans la forêt. Le soleil brillait et les flammes étaient de toutes les couleurs. Il y avait des flammes bleues, rouges, jaunes, orange, mauves, violettes...

Le corbeau devint furieux en voyant le feu. Il s'écria :

- Comment tu oses te comparer avec moi!

Et le corbeau, fou de rage, se précipita sur le feu pour le frapper.

Il y pénétra, il tomba, il se brûla et se mit à hurler. Et ses belles plumes furent toutes brûlées.

Et c'est pour ça que depuis les corbeaux sont tout noirs et qu'ils ne savent plus chanter.

Ils poussent de vilains cris.



Pourquoi le chacal a l'échine roussie

Conte marocain

Au commencement du monde, lorsque rien n'était comme maintenant et tout était différent, le chacal, animal carnassier d'Afrique et d'Asie, n'avait pas le comme il l'a aujourd'hui.

A cette époque, le soleil n'habitait pas encore dans le ciel, il vivait sur la terre, parmi les bêtes et les fleurs, les arbres et les ruisseaux, les rivières et les mers. Bien sûr, cela ne lui plaisait pas du tout et aux animaux, aux plantes, aux éléments non plus.

L'endroit où vivait le soleil était une fournaise. Il y faisait une chaleur suffocante et tout risquait à tout moment de s'enflammer. Les animaux fuyaient le soleil, les rivières s'évaporaient, les plantes séchaient sur pied et le soleil était bien malheureux. Il restait toujours tout seul, dans son coin de désert, couché sur le sable, gémissant sur son sort et voulant être ailleurs, autre part, n'importe où. Enfin, pas vraiment n'importe où puisqu'il aurait voulu aller au ciel. Mais comment faire ?

Le soleil n'avait qu'un seul et unique ami et c'était le chacal. Quand celui-ci vit le soleil se désoler et qu'il apprit ce qu'il voulait, il lui proposa son aide :

« Tu veux aller au ciel ! Fort bien ! Je vais t'y emmener. Assieds-toi sur mon dos ».

Le soleil le remercia et, sans plus attendre, lui grimpa sur l'échine. Le chacal prit son galop, mais même pour avec des pattes véloce, le ciel était bien trop loin. En plus, le soleil, installé sur son dos, lui brûlait l'échine. Quand il n'y put plus tenir, il s'arrêta et demanda :

« Soleil, descends, je t'en prie. Juste pour un moment. Tu me brûles trop ! »

Mais le soleil, qui craignait que le chacal ne l'abandonne, ne bougea pas. Bien plus, il se cramponna au pelage de sa monture et y resta agrippé jusqu'à ce que le chacal reprenne sa course et le dépose tout au bout de la terre, là où elle se termine et où le ciel commence. Arrivé sur place, Le soleil sauta directement de l'échine du chacal dans le ciel.

, le soleil est au ciel et le chacal a l'échine roussie comme
r le feu.



Pourquoi la chauve-souris ne vole que la nuit

Il y très longtemps, les quadrupèdes et les oiseaux se rencontrèrent dans un champ pour se livrer bataille. Le motif de cette guerre est aujourd'hui oublié. Tout ce qu'on sait, c'est que les deux armées étaient toutes deux vaillantes. A aucun moment, elles ne faiblirent et, à plus forte raison, ne songèrent à la retraite. Aussi, la guerre dura-t-elle longtemps.

De toutes les créatures, seule la chauve-souris se tint à l'écart du conflit, à cause de sa double nature. Il faut vous dire qu'à l'époque, elle était légèrement différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Ses pattes ressemblaient à celles des quadrupèdes et ses ailes étaient couvertes des plumes comme celles des oiseaux. Elle regardait donc de loin le combat et hésitait à prendre parti. Cela ne lui disait rien de se retrouver parmi les blessés, et elle se dit qu'il serait plus sage d'attendre de voir de quel côté la chance tournerait. Dès qu'il lui sembla que les quadrupèdes allaient être vainqueurs, elle se glissa dans leurs rangs.

Mais, comme on dit, même le plus malin peut se tromper. C'est ce qui arriva à notre chauve-souris. Un aigle immense, s'éleva soudain très haut dans le ciel, et comme s'il avait retrouvé là-haut des forces nouvelles, il fonça tête baissée sur l'ennemi, entraînant avec lui tous les autres oiseaux. Cette attaque était si soudaine que l'armée des quadrupèdes fut défaite et que la chauve-souris n'eut plus qu'à battre en retraite avec elle.

Puis, la paix fut proclamée. Mais les oiseaux n'oublièrent pas la trahison de la chauve-souris. Ils la firent passer en jugement et leur verdict fut unanime : qu'on la prive de ses plumes et de la lumière du jour, et qu'elle s'estime heureuse encore de ne voler que la nuit.



Pourquoi les chiens n'aiment pas les chats ni les chats les souris

Depuis des temps très anciens, les paysans vivaient en mésentente avec les loups, car ils décimaient leurs troupeaux, particulièrement leurs troupeaux de moutons. Ils se firent une guerre si incessante qu'ils aspirèrent un jour à la paix. Alors, ils passèrent un accord à leur profit réciproque. Le dernier article de ce contrat disait que les chiens, alliés des paysans, auraient le droit de protéger tout ce qui serait interdit aux loups. Quant à ceux-ci, ils auraient la possibilité de chasser dans les champs et les forêts tout ce qui n'appartenait pas aux gens. Ce qu'ils décidèrent ainsi, ils le mirent par écrit en jurant de le respecter.

Quand l'accord fut signé, les chiens se mirent à réfléchir au moyen de le mettre en sécurité. Ils discutèrent longtemps sur le point de savoir qui en serait le gardien. Puis ils finirent par reconnaître que personne ne convenait mieux que le chat, car il y voyait aussi bien la nuit que le jour. Ils lui confièrent donc le précieux document, afin qu'il en prenne soin et puisse le rendre sur demande quand le besoin s'en ferait sentir.

Le chat accepta, prit le traité et promit de le garder fidèlement et avec vigilance. Par mesure de sécurité, il cacha même le papier dans un coin isolé où il pensait que jamais personne n'allait et il crut ainsi avoir écarté tout danger.

Mais il se trompait : personne ne venait dans ce coin, sauf les souris. L'une d'entre elles, qui fouinait toujours partout, le trouva. Et elle ne put résister à la curiosité de le lire. Comme le papier était plié et cacheté, elle ne trouva rien de mieux que de le grignoter en son milieu pour voir ce qui était écrit à l'intérieur. Cependant, la paix instaurée entre les paysans et les loups ne fut pas de longue durée. Les loups ne la prirent guère au sérieux et ne respectèrent pas leurs engagements. Les chiens furent affaiblis par la faim car ils avaient accepté d'aider les paysans contre les loups et, pour tout remerciement, les paysans les chassèrent et refusèrent de les nourrir. Il ne resta plus aux chiens qu'à s'attaquer seuls aux loups.

Ils se battirent si bien qu'ils triomphèrent. Après la défaite, les loups se dirent : « Comme il y a beaucoup de sortes de chiens ! Les uns sont roux, les autres sont blancs, les autres encore sont noirs ou tachetés. Nous, nous sommes tout gris. C'est pourquoi le droit est de notre côté. N'ayons plus peur et attaquons-les à nouveau ! »

Voilà pourquoi le crocodile vit dans les rivières

Quand le monde était encore jeune et que les choses étaient autres, le crocodile et le chien étaient grands amis et partageaient la même demeure sur les berges d'un grand fleuve.

A ce temps-là, le crocodile avait la gueule toute petite, c'est à peine s'il pouvait manger et boire. Quand à mordre, il n'en était pas question. Et le chien n'était pas beaucoup mieux loti.

Un beau jour, le chien en eut assez de cette déplorable situation. Il prit son couteau, alla trouver le crocodile et lui dit :

« Viens à mon aide, crocodile, fends-moi un peu le museau que j'aie la gueule suffisante pour pouvoir mordre convenablement. »

Le crocodile trouva l'idée fort bonne :

« Bien volontiers, chien ! Mais ensuite, tu me tailleras aussi le museau. »

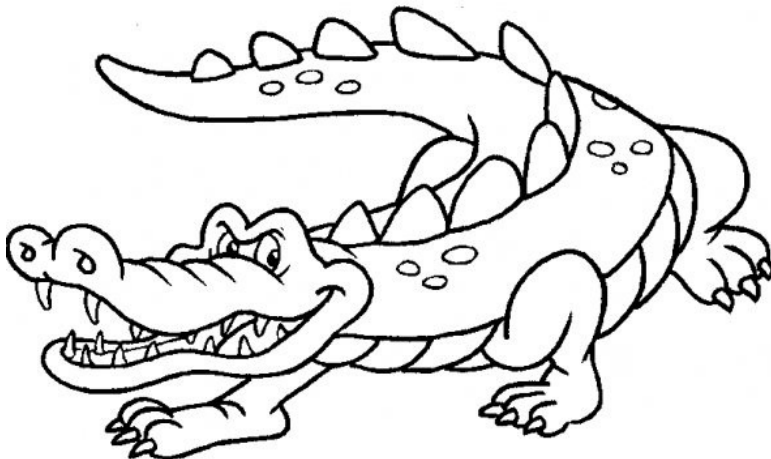
« Bien entendu », promit le chien.

Le crocodile se mit aussitôt à l'œuvre et tailla à son ami une gueule qui lui permettait de mordre très bien. Il fit très attention, s'appliqua ; en vérité c'était du bel ouvrage et le chien fut très satisfait. Mais quand ce fut à son tour, il ne fit pas très attention et fendit à son ami le museau de si belle manière que ce fut miracle qu'il ne lui fendît pas la tête en deux.

Le crocodile était furieux :

« Regarde-moi ça ! Mais qu'as-tu donc fait ! Je ne vais plus oser me montrer ! Tout le monde se moquera de moi ! Je ne pourrai supporter ce ridicule. J'aime mieux me cacher dans la rivière. Mais jamais je ne te pardonnerai. Je te préviens, si tu t'approches de la rivière, je te tirerai au fond de l'eau et je te dévorerai. »

Depuis ce jour, le crocodile a la gueule fendue jusqu'aux deux oreilles et il vit au fond de l'eau. Et si, par mégarde, le chien s'aventure au bord de la rivière, il l'attrape, le tire dans l'eau et, sans merci, le dévore.



Le premier porc-épic

Au temps où le monde était encore jeune et où toutes choses étaient différentes, il y avait un chasseur. Il vivait seul dans une chaumière solitaire et ne fréquentaient jamais les autres hommes. Il n'allait à la chasse avec personne. Voilà comment il chassait : il attendait que les autres revinssent le soir avec leur gibier, il tuait un chasseur, lui prenait sa proie et ainsi avait de quoi se nourrir.

Il continua cette pratique très longtemps mais vint un jour où les autres chasseurs se rendirent compte de ses agissements. Ils comprirent que c'étaient le chasseur solitaire qui les tuait tous l'un après l'autre et résolurent de l'en châtier. Un matin, ils prirent leurs javelots et encerclèrent la hutte où vivait le chasseur solitaire. Celui-ci dormait, couché sur sa natte, le visage contre terre et n'entendait ni ne voyait rien. Il ne s'éveilla pas quand les branches craquèrent dans les fourrés.

« C'est quelque bête », se dit-il, et il continua à dormir.

Puis l'herbe se mit à bruire mais le chasseur n'ouvrit pas l'œil pour si peu.

« C'est quelque insecte », se dit-il, et il continua à dormir.

Finalement les javelots volèrent, mais le chasseur ne tourna même pas la tête.

« C'est quelque oiseau », se dit-il, et il resta bien tranquillement allongé.

Mais ce n'était pas une bête, ce n'était pas un insecte, ce n'était pas un oiseau. C'étaient des chasseurs portant des javelots pointus. Ils les lancèrent de toutes leurs forces sur l'échine du chasseur solitaire et quand ils virent qu'il ne bougeait pas, ils le crurent mort et s'en furent, satisfaits d'avoir assouvi leur vengeance.

Mais le chasseur n'était pas mort. Il vivait encore et quand les hommes se furent éloignés, il se glissa à quatre pattes dans un trou qu'il avait creusé sous sa hutte. Il y resta jusqu'à ce que ses blessures guérissent. Mais il ne put tirer les javelots de son échine. Ils s'enracinèrent dans son corps et il les porte encore maintenant. Et le chasseur solitaire marche toujours encore à quatre pattes et quand craquent les branches, quand bruissent les herbes et que s'approche un ennemi, il se glisse bien vite dans un trou.



Comment la mer devint salée

En ces temps-là, il y a très longtemps, les hommes aimaient inventer des histoires pour expliquer ce qu'ils ne comprenaient pas. Voici ce qu'ils racontaient pour expliquer pourquoi l'eau de la mer est salée.

Il était une fois, un pauvre bûcheron. Un soir, alors qu'il préparait son dîner, un tout petit homme apparut et lui dit :

« Je suis le nain Flic-Floc, j'ai faim.

- Assieds-toi à côté de moi, répondit le bûcheron, nous allons partager mon repas. »

Ils se mirent à table et vidèrent ensemble une marmite de soupe de légumes bien chaude avec quelques saucisses grillées.

A la fin du repas, le nain Flic-Floc dit au bûcheron :

« Tu es généreux. Alors, je vais te faire un cadeau. Voici pour toi, un moulin magique. Il suffit de dire : *Petit moulin, il faut me moudre ceci et le moudre bien vite* pour qu'il se mette à moudre tout ce que tu désires. Pour l'arrêter, tu n'auras qu'à dire *marala-matata-maliba*. » Et le nain disparut très vite.

Le bûcheron posa le moulin devant sa vieille cabane et lui dit : « *Petit moulin, il faut me moudre une belle maison et la moudre bien vite.* » Et le petit moulin se mit à moudre la plus jolie des maisons. Comme le moulin finissait de moudre la dernière tuile du toit, le bûcheron s'écria :

« *Marala-matata-maliba !* » et le moulin s'arrêta. Émerveillé, le bûcheron porta le moulin dans le pré et lui dit : « *Petit moulin, il faut me moudre des animaux et les moudre bien vite.* » Et le moulin se mit à moudre des moutons, des chevaux et des cochons.

Comme le petit moulin finissait de moudre la queue du dernier petit cochon, le bûcheron s'écria : « *Marala-matata-maliba !* » et le moulin s'arrêta. Ensuite, le bûcheron fit la même chose avec les vêtements : chaussettes, pantalons, tricots, bonnets... Si bien qu'à la fin, il eut tout ce qu'il lui fallait. Alors, il rangea le moulin magique et n'y pensa plus.

Un jour, le capitaine d'un grand bateau de pêche arriva chez le bûcheron. Il venait acheter le plus beau des arbres de la forêt pour remplacer le mât de son bateau cassé par la tempête. Il voulait aussi de belles planches bien solides pour réparer la coque de son bateau qui s'était percée sur des rochers. Le bûcheron l'écouta et lui dit : « Ne vous inquiétez pas. Dès demain tout sera prêt ! » Alors, il alla chercher le moulin magique et dit : « *Petit moulin, il faut me moudre de belles planches et les moudre bien vite.* » Et le moulin se mit à moudre les planches sous les yeux émerveillés du capitaine.

Le lendemain matin, le capitaine vint récupérer les planches et pendant que le bûcheron avait le dos tourné, il vola le moulin et courut jusqu'à son bateau. Dès qu'il fut en mer, le capitaine appela les matelots : « Allez chercher les tonneaux de sel, nous allons les remplir ! » Puis il prit le petit moulin et lui dit : « *Petit moulin, il faut me moudre du sel et le moudre bien vite.* » Et le moulin se mit à moudre, à moudre du sel, du beau sel blanc tout en poudre fine.

Quand les tonneaux furent pleins, le capitaine lui dit : « En voilà assez, petit moulin, nous avons de quoi saler toutes les morues et tous les harengs que nous pêcherons. » Mais le moulin continuait de moudre du beau sel blanc tout en poudre fine. Et le sel s'amassait sur le pont du bateau. « Assez, criait le capitaine furieux, assez ! » Mais le moulin ne voulait rien savoir. Et le sel commençait à remplir les cales du bateau. A la fin, comme le bateau trop chargé allait couler, le capitaine prit le moulin et le jeta par-dessus bord. Le moulin tomba au fond de la mer. Et le moulin continua à moudre du beau sel blanc tout en poudre fine... C'est depuis ce jour, que l'eau de la mer est salée.



Pourquoi le chameau est-il si laid ?

On dit que jadis le chameau était le plus beau de tous les animaux. Il possédait une queue longue, fournie, superbe et de puissantes cornes.

Un jour qu'il allait boire à la rivière, il rencontra le cerf qui lui dit :

- Je vais à la fête ; prête-moi tes cornes frère.

Le chameau accepta et l'attendit au bord de l'eau.

Ce même jour, le cheval arriva et lui demanda :

- Prête-moi ta queue, je vais à la fête.

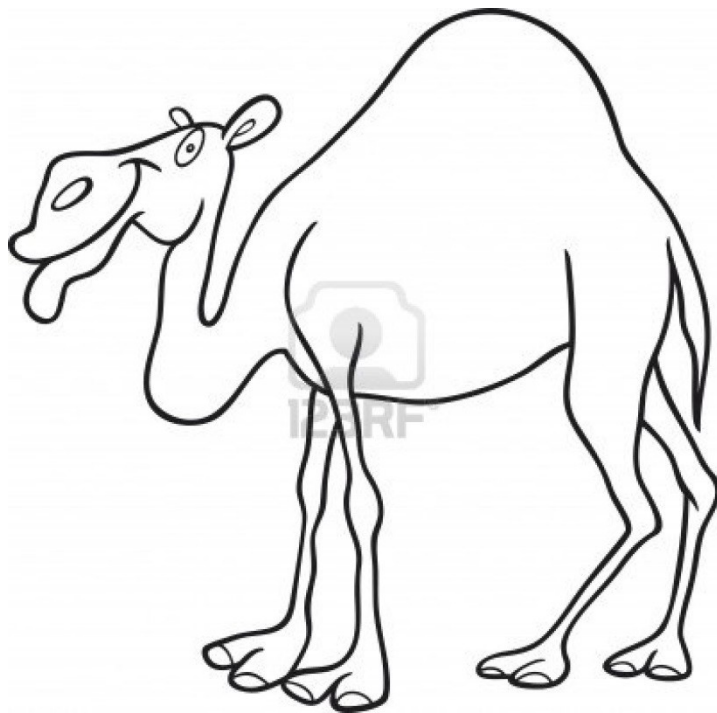
- D'accord, dit le chameau.

Et il se mit à attendre au bord de la rivière. Tout en attendant, il buvait de l'eau et surveillait la route, mais n'apercevait ni le cheval, ni le cerf.

Le cerf, qui avait trompé le chameau était entré dans la taïga. On ne l'a jamais revu dans la steppe et ...il a gardé les cornes !

Le cheval, lui, a gardé la queue, mais depuis, dès qu'il voit un chameau, il prend la fuite !

Et c'est depuis ce jour que le chameau est devenu l'animal le plus laid et le plus acariâtre de la création.



Comment le Chameau acquit sa bosse

Et voici l'histoire suivante qui raconte comment le Chameau acquit sa bosse.

Au commencement des temps, quand le monde était tout neuf et tout et tout, et que les Animaux commençaient juste à travailler pour l'Homme, il y avait un Chameau qui vivait au milieu d'un Désert Hurlant car il ne voulait pas travailler; d'ailleurs c'était un Hurleur lui-même. Alors il se nourrissait de bouts de bois, de tamaris, de plantes grasses et de piquants d'épine, avec une douloureuse paresse; et lorsqu'on lui adressait la parole, il répondait : "Bof!" Simplement "Bof!" et rien d'autre.

Alors, le Cheval vint le trouver le lundi matin avec une selle sur le dos et un mors dans la bouche, et il lui dit :

" Chameau, ô Chameau, viens donc trotter comme nous tous !

- Bof ! " dit le Chameau.

Et le Cheval s'en fut le répéter à l'Homme.

Alors le Chien vint le trouver avec un bâton dans la gueule et il lui dit :

" Chameau, ô Chameau, viens donc chercher et rapporter comme nous tous.

- Bof ! " dit le Chameau.

Et le Chien s'en fut le répéter à l'Homme.

Alors le Bœuf vint le trouver avec un joug sur la nuque et il lui dit :

" Chameau, ô Chameau, viens donc labourer comme nous tous.

- Bof ! " dit le Chameau.

Et le Bœuf s'en fut le répéter à l'Homme.

A la fin de la journée, l'Homme convoqua le Cheval, le Chien et le Bœuf, et il leur dit : " Vous Trois, ô Vous Trois, je suis navré pour vous (avec ce monde tout neuf et tout et tout), mais cette chose qui dit "Bof" est incapable de travailler, sinon elle serait déjà là. Je vais donc la laisser en paix et vous devrez travailler deux fois plus pour la remplacer. "

Cela mit les Trois très en colère (avec ce monde tout neuf et tout et tout) et aussitôt ils tinrent conseil, un *indaba*, un *punchayet* et un *pow-wow*, à la limite du Désert. Le Chameau arriva en mâchant ses plantes grasses avec une paresse encore plus douloureuse et il se moqua d'eux, puis il dit "Bof!" et repartit.

C'est alors qu'arriva le Djinn responsable de Tous les Déserts, enroulé dans un nuage de poussière (les Djinns voyagent toujours de cette manière car c'est Magique), et il s'arrêta pour palabrer et tenir un *pow-wow* avec les Trois.

" Djinn de Tous les Déserts, dit le Cheval. Quelqu'un a-t-il le droit d'être paresseux dans ce monde tout neuf et tout et tout ?

- Certainement pas, répondit le Djinn.

- Eh bien, dit le Cheval, il y a quelqu'un au milieu de ton Désert Hurlant (c'est un Hurlleur lui-même), avec un long cou et de longues pattes, qui n'a absolument rien fichu depuis lundi matin. Il refuse de trotter.

- Hou ! dit le Djinn en sifflant. C'est mon Chameau, par tout l'or de l'Arabie ! Et que dit-il ?

- Il dit " Bof " dit le Chien, et il refuse d'aller chercher et de rapporter.

- Ne dit-il rien d'autre ?

- Seulement " Bof ! " et il refuse de labourer, dit le Bœuf.

- Très bien, dit le Djinn, je vais le faire bosser, si vous voulez bien attendre une minute.

Sur ce, le Djinn s'enroula dans son manteau de poussière, s'orienta dans le désert et trouva le Chameau, toujours aussi douloureusement paresseux, qui admirait son reflet dans une flaque d'eau.

" Mon long et bouillonnant ami, dit le Djinn, il paraît que tu ne veux pas bosser, dans ce monde tout neuf et tout et tout ?

- Bof ! " dit le Chameau.

Le Djinn s'assit, le menton dans la main, et se mit à réfléchir à une Grande Magie tandis que le Chameau continuait à s'admirer dans la flaque d'eau.

"Tu donnes du travail supplémentaire aux Trois depuis lundi matin à cause de ta douloureuse paresse ", dit le Djinn.

Et il continua à réfléchir à des Magies, le menton dans la main.

" Bof ! dit le Chameau.

- Je ne répéterais pas ça si j'étais toi, dit le Djinn. Tu pourrais le dire une fois de trop. Je veux que tu bosses!

- Bof ! " dit encore une fois le Chameau. Mais à peine eut-il prononcé ce mot qu'il vit son dos, dont il était si fier, s'enfler, s'enfler, jusqu'à devenir une grosse bosse ballottante.

" Tu as vu ça ? dit le Djinn. Voilà ce que tu t'es mis sur le dos en refusant de bosser. Nous sommes aujourd'hui jeudi et tu n'as rien fait depuis que le travail a commencé lundi. Maintenant tu vas bosser.

- Comment le pourrais-je ? dit le Chameau. Avec cette chose sur le dos.

- C'est exprès, dit le Djinn, pour te punir d'avoir manqué ces trois jours.

Désormais, tu pourras bosser trois jours sans manger en vivant sur ta bosse. Et ne dis pas que je n'ai jamais rien fait pour toi. Sors du Désert et va rejoindre les Trois; et apprends à te conduire! Allez, hop! "

Et, hop! le Chameau s'en fut rejoindre les Trois et depuis ce jour le Chameau bosse (nous disons maintenant qu'il "travaille " pour ne pas le

vexer), mais il n'a jamais rattrapé les trois jours de travail qu'il avait manqués au commencement du monde, et il n'a jamais appris à se conduire.

*Laide est la bosse du chameau
Que l'on veut voir au zoo,
Mais plus laide encore est la cosse
De celui qui point ne bosse.*

*Gosse et adulte aussi, hi hi !
L'ennui nous saisit, hi hi !
Si nous n'avons rien à faire.
Comme le chameau sa bosse,
Traînant notre cosse,
Nous en avons plein le dos.*

*Au saut du lit, sourcils froncés,
L'air maussade et renfrogné,
Nous prenons, bougons, ronchons,
Marmonnant et grognonnant,
Notre bain, nos bottes et nos jouets.*

*Nous voudrions un petit coin
(Je sais que tu en as un),
Un abri pour le jour où
Nous en avons plein le dos.*

*Or, ce mal point ne guérit
En restant assis
A lire en paix au coin du feu,
Mais en prenant pelle et houe
Pour creuser un trou
Et suer un peu.*

*Alors par enchantement,
Grâce au soleil et au vent,
Tu verras filer ta cosse,
Cette horrible cosse
Dont nous avons plein le dos.*

*Car il m'arrive aussi, hi hi !
D'être saisi d'ennui, hi hi !
Lorsque je n'ai rien à faire.*

*Nous traînons tous notre cosse
Comme le chameau sa bosse
Gosse et adulte aussi, hi hi !*

Rudyard Kipling

